

# Le Déluge et les déluges

Jacques Bonnin

Ingénieur des Arts et Manufactures

*Les historiens comme les ingénieurs — et plus spécialement les hydrologues — sont intéressés par les relations de pluies diluviennes, de crues exceptionnelles, provoquant des inondations parfois comparées au Déluge. Mais l'étude des légendes, mythes et révélations à caractère religieux du monde entier recèle bien d'autres aspects, auxquels l'hydrologie ne s'intéresse pas à l'accoutumée. Le texte qui suit en donnera un aperçu, en évitant de trop longs et fastidieux développements.*

## 1. Les déluges dans les mythologies

Les nombreux déluges non bibliques  
Quelques exemples

## 2. Déluges mythiques et phénomènes naturels

Phénomènes naturels et intervention divine  
Tsunamis  
Crues et crues exceptionnelles  
Ruptures de barrages  
Preuves archéologiques de déluges réels

## 3. Constructions mythologiques

Caractères communs aux diverses légendes  
La punition du ciel  
L'épargné unique  
Le vaisseau irréel

## 4. Le déluge Suméro-Akkadien

Les textes Suméro-Akkadiens

Les dieux dans l'épopée Suméro-Akkadienne  
L'homme épargné

## 5. Le Déluge biblique : origine et présentation

Origines des rédactions  
Présentation dans quelques éditions de la Bible  
Différents découpages ; comparaisons  
Attribution rédactionnelles ; comparaisons

## 6. Déluge biblique et déluge Suméro-Akkadien

Unicité du cataclysme  
Monothéisme et polythéisme  
Le vaisseau sauveur (l'arche)  
Chargement de l'arche  
Le sacrifice au(x) dieu(x)  
L'alliance biblique post-diluvienne

## 7. Conclusion

## 8. Références

## The Deluge and the deluges

*Historians as well as engineers and more especially hydrologists are interested by the relationship of diluvian rains, exceptional high waters leading to floods that are sometimes be compared to the Deluge. But the study of legends, myths and religious type revelations from all over the world contains many other facets which hydrology is not usually concerned with. This article takes a brief look at these other facets without going into long and tedious developments.*

**1. Les déluges dans les mythologies**

Le mot *déluge* est, la plupart du temps, assorti de deux connotations : celle d'inondation catastrophique, et celle de relation biblique du cataclysme.

Mais, si le récit qui occupe la plus grande partie des chapitres 6 à 9 du livre de la Genèse est, de très loin, le plus connu, il est loin d'être le seul. De nombreuses légendes mythologiques, attribuant le phénomène à des divinités variées, ont surgi dans la plus grande partie de notre monde. Leur nombre atteindrait probablement 4 à 500 [1]. Beaucoup de ces récits sont mentionnés par des auteurs qui en ont effectué des recensions plus ou moins complètes, tels que F. Berge [9], J. Frazer [10], E. Sollberger [3], Audra [11].

On ne s'étonnera pas qu'une bonne partie apparaissent dans des pays relativement proches de la Palestine — ayant d'ailleurs pour certains précédé et inspiré la relation de la Bible : Mésopotamie [10 à 23], Iran, Grèce [24 à 26], Inde même [27] [28]. Mais on rencontre des récits analogues dans bien d'autres parties du monde : Océanie (Mélanésie comme Polynésie), Extrême-Orient (Japon et surtout Chine [29 à 32]), Amériques du Nord et du Sud [33 à 35], jusque dans les terres les plus septentrionales (Lithuanie, Scandinavie, Islande, etc. [36] [37]). Bien que certains auteurs les pensent absentes de l'Afrique [3], on en trouve encore des traces dans ce continent [38 à 41]. E. Sollberger [3] souligne l'inexistence de telles légendes en Egypte, où la crue du Nil [4] est attendue comme un bienfait, même si parfois elle excède le niveau bénéfique [5]. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce point dans la section suivante, pour conforter le caractère naturel des phénomènes sur lesquels s'appuient ces légendes, dont beaucoup sont plus anciennes que la rédaction biblique.

A titre d'exemple, citons un passage d'une légende chinoise de déluge, rédigée sous le règne très ancien de CHUN et situé dans le Yao-Tien (livre de Yao) [6] :

« L'empereur dit aux quatre Kio ou Ssé-Yo [aux grands de l'empire] : les eaux immenses du Déluge se sont répandues et ont tout inondé et submergé ; les montagnes ont disparu dans leur sein ; les collines y ont été ensevelies ; leurs flots mugissants semblaient menacer le ciel ; les peuples poussent des soupirs, qui pourra les secourir ? »

Par ailleurs, sur les tablettes publiées en 1873 par George Smith après sa découverte de la bibliothèque d'Assurbanipal à Ninive et reproduites dans [4], on peut lire en particulier [3].

𐎠𐎵 𐎠𐎺𐎠 𐎠𐎽𐎢𐏁  
6 ur-ra                      𐎠𐎺𐎠 𐎠𐎽𐎢𐏁 𐎠𐎺𐎠 𐎠𐎽𐎢𐏁 𐎠𐎺𐎠  
ù 6                      mu-šá-a - ti  
6 jours                      et 6 nuits

𐎠𐎺𐎠 𐎠𐎽𐎢𐏁 𐎠𐎺𐎠 𐎠𐎽𐎢𐏁 𐎠𐎺𐎠 𐎠𐎽𐎢𐏁 𐎠𐎺𐎠 𐎠𐎽𐎢𐏁  
il-lak šá-a-ru a-bu-bu me-hu-u i-sâp-pa-ni kur

souffle le vent ; la crue, la tempête du sud balaye la terre

et, plus loin :

𐎠𐎺𐎠 𐎠𐎽𐎢𐏁 𐎠𐎺𐎠 𐎠𐎽𐎢𐏁 𐎠𐎺𐎠 𐎠𐎽𐎢𐏁 𐎠𐎺𐎠 𐎠𐎽𐎢𐏁  
i-nu-uh A-AB-BA u3-ha-ri-ir-ma im-hul-lu a-bu-bu ik-la

se calme la mer, et fut tranquille la tempête, le déluge s'arrêta.

**2. Déluges mythiques et phénomènes naturels**

L'intervention divine dans ces légendes n'exclut pas qu'elles se soient exercées pour provoquer, ou amplifier — ou seulement annoncer — des phénomènes naturels ; le caractère exceptionnel de ceux-ci, lors de leurs paroxysmes, explique le recours de l'humanité, dépassée, à des forces surnaturelles, causes de ce qu'elle ne peut comprendre.

Dans le cas des îles du Pacifique, la seule explication naturelle est le phénomène appelé improprement « raz de marée », en réalité « tsunami », d'après un mot japonais. Ce sont de très hautes vagues isolées (de quelques mètres jusqu'à 20 ou 30 mètres) se déplaçant à grande vitesse (elles peuvent traverser tout l'Océan Pacifique en quelques heures, en s'atténuant lentement). Ces ondes sont dues à des séismes, souvent d'origine volcanique ou tectonique ; un tel phénomène n'est pas extrêmement rare.

Pour qui connaît les îles du Pacifique, dont certaines, en particulier les nombreux atolls habités, n'émergent que de peu de mètres au-dessus de l'océan, la destruction et la noyade par de telles ondes n'a rien qui puisse étonner.

Sur les sites terriens, les légendes de Déluges recourent à des pluies exceptionnelles, dans leur intensité comme dans leur durée, faisant monter le niveau des fleuves en des crues dépassant les niveaux habituellement constatés.

On en trouve des exemples dans les littératures antiques les plus variées. Ainsi, le poème chinois de Li Paï intitulé « Tsao Fa Paï Ti » relate-t-il un voyage effectué sur le Yang Tse Kiang en crue à une vitesse voisine de 40 km/h [4]. Dans la Bible même, l'annonce de crues n'est pas rare.

Ainsi, Jérémie (47-2) dit-il [4] :

וַיִּבֶן עִיר וַיִּבֶן מִגְדָּן וַיִּבֶן מִגְדָּן וַיִּבֶן מִגְדָּן  
וַיִּבֶן עִיר וַיִּבֶן מִגְדָּן וַיִּבֶן מִגְדָּן וַיִּבֶן מִגְדָּן  
וַיִּבֶן עִיר וַיִּבֶן מִגְדָּן וַיִּבֶן מִגְדָּן וַיִּבֶן מִגְדָּן

Voici des eaux qui montent du Nord.  
C'est un fleuve débordant,  
qui submerge le pays et ce qu'il contient,  
les villes et leurs habitants...

De même Isaïe (8, 7-8) :

וְהָיָה דְבַר אֱלֹהִים עִיד לְאָמֹר: יֵשֶׁן כִּי מֵאֵס הָיָה אִם מִי  
הַשְׁלִיחַ הַהֲלָכִים לְאֵס וּמִשׁוֹשׁ אַחֲרָיו וּבִן-רַמְלֵהוּ: וְלִכְן  
הָיָה אֲרִצְיָא מִעֲלֵה עֲלֵיהֶם אַחֲרֵי הַנְּהַר הַעֲצוּמִים וְהַרְבֵּים  
אַחֲרָיו מִלֶּךְ אֲשׁוּר וְאַחֲרָיו כְּבֹדָה וְעֲלֵה עַל-כָּל-אֲפִיקָיו  
וְהִלֵּךְ עַל-כָּל-נְדֻחָיו: וְהִלֵּךְ כִּיהוּדָה שָׁמָּה וְעֵבֶר עַד-  
צְנָאָר יֵצֵעַ וְהָיָה מִשׁוֹחַ כְּנָשִׁיו מִלֵּא רַחֲבֵי-אֲרָצָה עִמּוֹ  
אֵל:

Le Seigneur fera monter contre vous  
 les eaux puissantes et profondes du Fleuve  
 (le roi d'Assur et toute sa gloire)  
 il débordera de son lit  
 et franchira toutes ses berges ;  
 il inondera Juda, submergera, se déversera,  
 et atteindra jusqu'au cou  
 et ses ailes seront déployées  
 sur toute l'étendue du pays, ô Emmanuel !

Certaines de ces crues revêtent une ampleur exceptionnelle. En Chine, au début du deuxième siècle avant notre ère, l'historien Ssuma Chien décrit, au 29<sup>e</sup> chapitre du « Shih Chi », une crue du Fleuve Jaune (sous le règne de l'empereur Hsiao Wên Ti) ; en - 168, le même fleuve déborda à Suan Tsao et inonda un million d'hectares, détruisant 40 000 habitations [4].

On sait [4] que la rareté des crues est liée statistiquement à leur intensité. Aux époques et aux endroits où l'on ne dispose pas des statistiques désirées, on utilise la notion de « crue de mémoire d'homme » : la plus haute crue jamais observée par le vieillard du village. Parfois même on parle de crue « de double mémoire d'homme » : la plus haute crue qui aurait été racontée à ce vieillard lorsqu'il était enfant... Mais la mémoire humaine ne dépasse guère ainsi le siècle.

Des crues plus importantes sont toujours possibles, de plus en plus rares en fonction de leur ampleur. Certaines ne se produisent qu'une fois par millénaire en moyenne, ou même moins [4]. Des villages se seront construits sur des sites dont on a pu oublier qu'ils étaient vulnérables : la catastrophe qui survient les détruit, noie les habitants — sauf si un pressentiment (avertissement surnaturel ?), une meilleure intuition des phénomènes météorologiques, les incite à fuir. Le fait, transmis oralement, devient vite légende...

Il paraît toutefois douteux que le caractère répétitif de ces crues, même exceptionnelles, ait pu contribuer à donner à certains des mythes du Déluge un caractère cyclique.

On pourrait toutefois se demander si des incidents ou accidents dus à l'intervention de l'homme n'ont pu susciter de telles légendes. En Egypte, durant la III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> dynastie (première moitié du 3<sup>e</sup> millénaire) une catastrophe a été due à la rupture du barrage de Sadd el Kaffara, d'une hauteur de 12 mètres. L'Egypte est restée de nombreux siècles sans construire d'ouvrage présentant le même risque, et même, dans le monde entier, il a fallu attendre 25 siècles pour que des barrages atteignent la même hauteur [4].

Or l'Egypte est l'un des pays où l'absence de légende du Déluge soit bien attestée, ce qui élimine l'influence possible d'un tel accident. Bien au contraire, les crues du Nil, essentiellement bénéfiques, étaient soigneusement repérées par des « nilomètres » dès le début du 3<sup>e</sup> millénaire [8] ; une correspondance entre les niveaux atteints par la crue et les pronostics de bonne récolte ou au contraire de dégâts ; Pline l'Ancien donne cette correspondance, que rapporte [5]. En revanche, des fouilles archéologiques profondes (une vingtaine de mètres) et précises ont établi l'existence de plusieurs crues catastrophiques dans le bassin méso-

potamien [4] : à Ninive, vers — 3800 ou — 3700 ; à Kish, vers — 3300 ; près d'Ur, vers — 2900-2800. Ces divers cataclysmes sont tout à fait susceptibles d'avoir donné naissance, par transmission orale et embellissement, à la légende sumérienne du Déluge.

### 3. Constructions mythologiques

Souvent sans relation entre elles, les diverses légendes du Déluge diffèrent très sensiblement ; mais beaucoup d'entre elles ont en commun des aspects qui nous paraissent essentiels, et que nous retrouvons sous la plume des rédacteurs de la Genèse.

Toutes les fois que l'inondation est attribuée à la pluie, celle-ci a un caractère exceptionnel. Le nombre de jours que dure l'averse diluvienne a le plus souvent une signification symbolique : 6 ou 7 jours dans les plus récentes transcriptions sumériennes, 40 jours dans la Bible, jusqu'à 365 jours.

Dans la Bible, entre le premier jour de la pluie et l'assèchement complet des terres, il s'écoule 1 an et 10 jours (Genèse, 7.11 et 8.14).

Les différentes relations présentent le Déluge comme une punition ou une vengeance de l'humanité, dirigée contre l'humanité devenue mauvaise. Dans les mythologies sumérienne et grecque, l'ensemble des grands dieux en décide, sous l'autorité de leur chef, En Lil à Sumer, Zeus sur l'Olympe.

Comme nécessairement l'humanité n'a pas été entièrement détruite, un homme (une famille), est sauvé, averti par l'un des dieux. Uta-Napishtim, ainsi, bénéficie de la « trahison » du dieu Ea, et construit une habitation flottante — qui n'est pas sans influence sur l'Arche de la Bible.

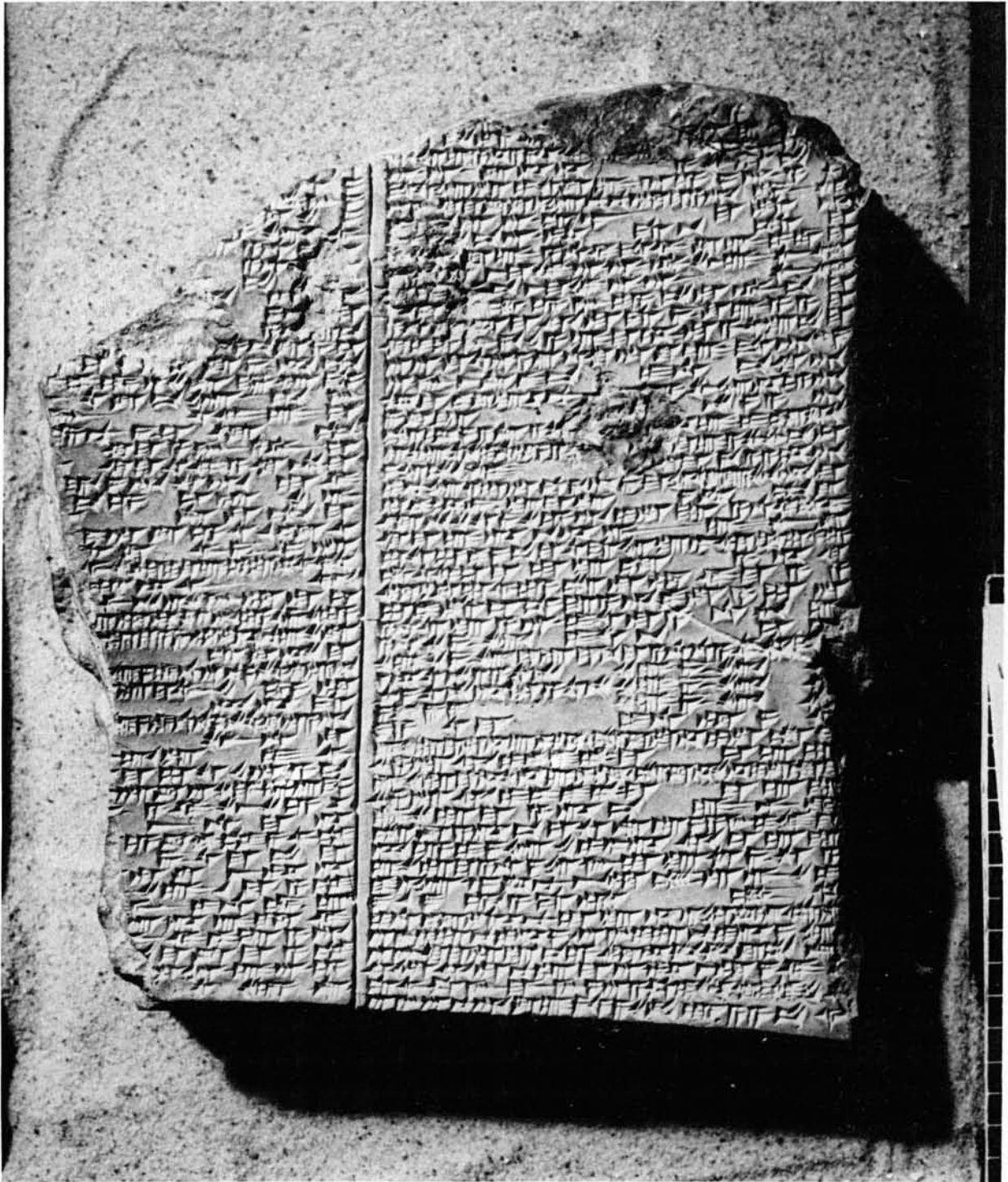
En Grèce, c'est Prométhée qui avertit son fils Deucalion que Zeus a décidé l'anéantissement de l'humanité. Deucalion se sauve dans une « arche » avec sa femme Pyrrha (bien que Pausanias [7] mentionne que Parnassos, fils de Cléopompe et de la nymphe Cléodore — mais aussi du dieu Poseidon — doit son salut à sa fuite sur la montagne qui porte son nom).

Les diverses versions qui ont recours à un simulacre de navire pour le sauvetage ont de plus en commun le caractère irréel et irréalisable de cette construction, par sa forme comme par ses dimensions, qui, pour Béroso (vers 275 avant notre ère) atteignent cinq stades, soit près d'un kilomètre.

### 4. Déluge mésopotamien

La tablette cunéiforme objet de la découverte de George Smith publiée en 1873 (voir page suivante) n'est pas en fait l'histoire originale du déluge Babylonien, mais en est une version tardive [3]. On sait maintenant que la version originale Babylonienne, sémitique, faisait partie d'un poème épique, l'Épopée de Atram-Hasis, en fait une histoire de l'humanité — comme la Genèse, mais dans un





*Influencée, comme le récit de la Genèse, par la légende sumérienne du déluge, l'épopée de Gilgamesh en relate ici, dans sa 11<sup>e</sup> tablette (British Museum, K 3375) une version babylonienne : « Six jours et six nuits souffla le vent ; la crue, la tempête du sud balaye la terre ; quand vint le septième jour, ... la crue, la bataille qu'il avait livrée*

*comme une armée ; la mer se calma, la tempête s'apaisa, le Déluge cessa ».*

*D'après George Smith, cet extrait appartenait à la bibliothèque du roi Assurbanipal, à Ninive (– VI<sup>e</sup> siècle).*

Reproduced by Courtesy of the Trustees of the British Museum.

sens différent. La plus grande partie de cette épopée est perdue, ou tout au moins pas encore découverte par les archéologues, mais les éléments retrouvés ont permis à l'assyriologue danois Jørgen Loessøe d'en proposer en 1956 une reconstruction sérieuse. De nombreuses versions ont dû exister, et au moins trois sont connues, en langues assyrienne et néo-assyrienne et en dialecte babylonien. La dernière est datée du règne de Ammî-Saduqa à Babylone — début du xvii<sup>e</sup> siècle avant notre ère [3].

Dans le Déluge Suméro-Akkadien, les acteurs du drame sont plus nombreux que dans la Genèse. Au lieu du Dieu unique — qui sera plus tard « le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob », on trouve le panthéon de leurs dieux, commandé par En Lil, fils de An, dieu du ciel, et Ki, déesse de la terre. Bien que soumis en principe à son père, En Lil joue un rôle prépondérant. Son nom, d'origine sumérienne, est conservé inchangé dans la tradition Akkadienne ; il signifie « le Seigneur Souffle », le dieu qui donne vie au vent ; c'est un dieu qui aime, mais qui aussi punit, alors comme ouragan dévastateur.

Gudéa, roi sumérien de Lagash au xxii<sup>e</sup> siècle avant notre ère, fait expressément mention du « Déluge de En Lil ».

Toutes les versions mésopotamiennes du déluge créditent En Lil du fait d'avoir convaincu tous les autres dieux de la nécessité du déluge ; tous, sauf En Ki, « Seigneur de la Terre », autre fils de An. Selon certains, son nom, sumérien, pourrait signifier « dieu Amour » ; il pourrait aussi régner sur les eaux — tout spécialement sur les eaux douces. En Akkadien il est appelé Ea, qui pourrait signifier « la Maison de l'Eau » [3]. C'est un dieu de la sagesse, de la magie, de la médecine, ami et protecteur de l'homme ; à ce titre il considère comme une folie la destruction de l'humanité, qui priverait les dieux de leurs adorateurs. Aussi, ne pouvant empêcher le déluge, prévient-il en cachette l'homme, pour éviter son élimination catastrophique.

Cet homme, ce Noé mésopotamien, c'est pour les versions akkadiennes soit Uta-Napishtim, « J'ai trouvé la Vie », soit Atram-Hasis, « l'Excessivement Sage » — ce qui lui fait mériter d'être épargné ; les Sumériens le nomment Zi-u-Sudra, « Vie de longs jours », qui rejoint la première appellation akkadienne. Il serait le fils de Ubar-Tutu, et aurait régné 36 000 ans à Shurupak, ville identifiée par les archéologues à Fara (150 kilomètres au sud-est de Bagdad, et 60 kilomètres au nord-ouest de Ur). La version hellénistique de Berossus le nomme Xisuthros.

## 5. Le Déluge biblique : origine et présentation

Une légende aussi largement répandue, et d'autre part si utilisée pour souligner l'influence divine, ne pouvait manquer d'être reprise par les rédacteurs de la Bible — « les livres » — pour sous-tendre leur message théologique. Les récits correspondants y occupent d'ailleurs une place importante : 81 versets (86 si l'on inclut les cinq premiers versets du chapitre 6). C'est près du tiers de l'histoire qui

précède Abraham, et donc un élément essentiel du Livre de la Genèse (nommé ainsi, du grec, depuis la traduction hellénistique des Septante au — iii<sup>e</sup> siècle, mais appelé par Chouraqui « En Tête », de son premier mot hébreu « Béré' Shit », que nous traduisons « au commencement », et dont la traduction stricte serait « en un commencement »).

Ce livre semble avoir été écrit, à partir d'une tradition orale, au — viii<sup>e</sup> siècle partiellement, en langue hébraïque, langue sacrée qui, dès le — vi<sup>e</sup> siècle déjà commençait à ne plus être comprise du peuple, parlant alors une langue sémitique voisine, l'araméen [1]. Rappelons que l'hébreu n'écrivait que les consonnes, les racines des mots en comportant le plus souvent trois. L'introduction de signes vocaliques par les « Massorètes » (ou « transmetteurs ») n'interviendra que vers la fin du premier millénaire de notre ère. Cette absence de voyelles explique des divergences de traductions. Les premiers éléments, écrits dans le royaume de Juda (sud d'Israël) sont reconnaissables à l'appellation IHW que nous prononçons « Yaweh » de la divinité. Quelques éléments, peut-être un peu postérieurs, rédigés dans le nord du pays, le dénomment Elohim.

Les quelque cinquante ans d'exil à Babylone ont été l'occasion d'une nouvelle rédaction synthétique, cherchant à raffermir la foi et la confiance des exilés, l'ensemble ayant été rassemblé vers le iv<sup>e</sup> siècle avant notre ère, sous une forme qui peut nous paraître confuse, souvent contradictoire, mais qui s'explique bien par les éléments d'histoire qui précèdent.

### Présentation dans différentes éditions modernes

Les principales éditions du xx<sup>e</sup> siècle présentent différemment les récits du Déluge, par le jeu des titres et des sous-titres ajoutés au texte canonique ; elles font même différer de la sorte l'emplacement du début et de la fin du texte de la Genèse.

Limitons notre examen aux éditions suivantes, avec [2] :

- A Crampon 1905
- B Crampon 1923
- C Crampon 1952
- D Bible du Centenaire 1916-1945
- E Chaîne : la Genèse 1948
- F Clamen : la Genèse (Bible Pirot) 1953
- G Bible de Jérusalem 1951
- H Osty 1970
- J Chouraqui 1974
- K Von Rad : Das Erste Buch Mise 1968
- L E. Speiser : Genesis 1964
- M C. Westermann : Genesis I-XI 1976
- N Traduction Œcuménique de la Bible (T.O.B.) 1975

On constate qu'elles ont en commun le texte principal, depuis 6.5 jusqu'à la fin du chapitre 8, mais avec une répartition différente des titres et des sous-titres.

Plusieurs y ajoutent les quatre premiers versets du chapitre 6, soit sous un sous-titre particulier (C : Héros antédiluviens ; K : Fils de Dieu et Filles des hommes ; L : Prelude to disaster ; M : Die Göttesöhne und die Riesen, les fils de Dieu et les géants), soit réunis dans un même titre avec la suite.

**Tableau 1**  
**Découpages du récit du Déluge dans la Genèse**

	[1] (C. Salles)	versets	[2] (L. Neveu)	
1	La cause du Déluge et le décret divin	[ 6.5 ]	Yahvé décide d'anéantir l'humanité corrompue	1
		[ 6.12 ]		
		[ 6.13 ]		
2	L'ordre de construction de l'Arche	[ 6.14 ]	Préparatifs du Déluge	2
		[ 7.5 ]		
3	L'entrée dans l'Arche	[ 7.6 ]	Le cataclysme	3
		[ 7.17a ]		
4	La catastrophe	[ 7.17b ]		
		[ 7.20 ]		
		[ 7.21 ]	Noé seul rescapé, toute chair ayant expiré	4
		[ 7.23 ]		
		[ 7.24 ]		
5	La fin du Déluge	[ 8.1 ]	La décrue, fin du Déluge	5
		[ 8.13a ]		
6	La sortie de l'Arche et épilogue	[ 8.13b ]		
		[ 8.14 ]		
		[ 8.15 ]	Sacrifice à la sortie de l'Arche	6
		[ 8.21a ]		
		[ 8.21b ]	Ordre Nouveau et Alliance	7
		[ 9.7 ]		
7	L'Alliance donnée par Dieu à Noé	[ 9.8 ]		
		[ 9.17 ]		

A l'intérieur de l'ensemble (6.5-9.17), divers exégètes effectuent des découpages différents. Nous comparons ci-dessus deux découpages septénaires — le nombre 7 marquant le texte de son symbole de perfection — ceux des références [1] et [2].

De même les 17 versets du chapitre 9 sont-il souvent ajoutés, avec des titres rappelant le renouvellement de l'alliance (ou du pacte) avec Dieu.

Le tableau de ces différences de découpage illustre deux lectures différentes du même texte. Le découpage [1] est plus homogène ; la catastrophe elle-même y occupe la section centrale ; elle est séparée de l'entrée (détaillée) dans l'Arche, alors que [2] les réunit et consacre en revanche toute une section (à vrai dire très brève) au fait que Noé et sa famille soient les seuls rescapés.

D'autre part, les deux auteurs spécifient les attributions des divers éléments du texte aux rédacteurs anciens identifiés. [1] se limite aux rédacteurs Yahviste (*J*) et sacerdotal (*P*). [2] distingue en outre une quinzaine de « surcharges », qu'il attribue à un « rédacteur final ». Les attributions aux deux principaux rédacteurs coïncident presque rigoureusement (sauf pour une partie de 7.18). Les quelque quinze « surcharges » mises en évidence par [2] interviennent à peu près également dans les textes d'origine Yahviste (7.8-7.9-8.7 et partie des versets 6.7-7.3-7.17 et 7.23) et sacerdotale (7.15-7.16-9.11-9.12-9.16 et partie de 7.14-7.21-7.22-7.23 et 9.10). Ce raffinement dans le détail ne doit pas être considéré comme une contradiction, malgré l'importance que semble lui attacher [2].

Toutefois, il est par ailleurs intéressant de noter certains aspects linguistiques soulignés par [2] à l'appui de sa thèse.

— A deux reprises, Dieu est désigné non par אֱלֹהִים mais par אֱלֹהֵי הָאֱלֹהִים c'est-à-dire par son nom précédé de l'article défini הָ (qu'il traduit par « celui qui est Dieu »), argument qui plaide fortement en faveur d'un rédacteur distinct (6.9c, 6.11a).

— De même, le verbe בָּרָא (BaRa = créer) dans un verset Yahviste n'appartient pas au style correspondant, qui utilise à la place צָשָׂה ('âSaH = faire) dans 6.6 et à la fin de 6.7.

— D'autre part, dans 6.17, l'apposition « les eaux » (qui manque, ainsi que quelques autres mots, dans la traduction grecque des Septante) double anormalement le mot « Déluge » ; il en est de même dans 7.6.

— Dans le dernier verset du chapitre 7, trois mots hébreux différents sont utilisés pour désigner la terre : אֶרֶץ — Eretz (qui est souvent voisin de « patrie ») ; אֲדָמָה — ADaMaH (plus spécifique du sol en général) et עֲרֶבֶה — HaRaBaH, qui serait plutôt la plaine, le sol cultivable ; ce dernier ne figure nulle part ailleurs dans la Genèse, mais se retrouve dans l'Exode (Ex 14.21) ; cette diversité, qui ne semble pas impliquée par le contexte, pousse également vers l'existence de trois rédacteurs distincts.

Il semblerait donc bien, selon [2], que les rédacteurs Yahviste et Sacerdotal narrent le même récit (mises à part de rares lacunes), mais non sans variantes, alors que les notes d'un rédacteur final seraient de simples additions ou gloses.

## 6. Quelques comparaisons entre le Déluge biblique et celui de l'épopée de Gilgamesh

Une véritable comparaison entre le texte biblique du Déluge et la narration Suméro-Akkadienne extraite de l'épopée de Gilgamesh mériterait de longs développements, qui n'ont pas leur place ici. Mais quelques regards sur leurs ressemblances, et surtout sur leurs divergences, avant de conclure, valent d'être mentionnés.

Alors que la Genèse décrit le Déluge comme un phénomène unique, Uta-Napishtim révèle à Gilgamesh que, sur la ville alors déjà ancienne de Shurupak, les dieux avaient décidé de faire *un* déluge. On peut voir là le caractère non universel d'un phénomène naturel, mais attribuant aux dieux la « colère des éléments » incomprise — ce que l'on peut rapprocher des aspects hydrologiques évoqués dans la section 2. Pour la Bible, l'insistance sur le caractère supra-naturel a bien évidemment un but théologique.

Le contexte de l'épopée est nettement polythéiste : sept dieux principaux sont réunis, et un seul prend la responsabilité, encore qu'avec des faux fuyants, d'avertir un homme élu, trahissant ainsi ses pairs. Au contraire IWHW, seul et unique, a pitié de l'homme juste et ne trahit personne — atténuant seulement sa terrible sanction.

Les dimensions de l'Arche — du « coffre », devrait-on dire (le mot a d'ailleurs gardé en Italien le sens de sarcophage, tombeau) — ont dans les deux textes des significations symboliques voisines : dans l'épopée, le cube de quelque soixante mètres de côté rappellerait la ziggurat de

Babylone, alors que l'Arche de Noé reproduit les dimensions du Temple de Salomon. Dans les deux cas, la forme et les dimensions ne correspondent à celles d'aucun navire que l'on aurait pu construire ou même concevoir, même à l'époque de la rédaction la plus tardive.

La divergence entre les deux textes reprend avec le chargement de l'Arche. Uta-Napishtim embarque, avec sa famille, or, argent, bétail, c'est-à-dire toutes ses richesses — ceci malgré l'injonction initiale du texte sumérien : « Abandonne les richesses, cherche (seulement la vie), fais fi des trésors, garde vivant le souffle de la vie » [1] [4]. Noé embarque un couple de chaque race animale (ou plusieurs, en vue d'un sacrifice) pour assurer un nouveau départ à la création. Cette « nouvelle création » sera confirmée par Dieu, répétant après le sauvetage « Soyez féconds, multipliez-vous et remplissez la terre ».

Tous deux, ayant débarqué, offrent un sacrifice, dont Dieu — ou les dieux — sent(ent) l'odeur agréable... Mais les dieux mésopotamiens « s'y rassemblent comme des mouches » — on ne peut dire que le rédacteur de l'épopée les respecte !... Au contraire, IWHW, après le sacrifice, donne ses premières lois à l'homme, qui les reçoit, et surtout établit avec lui son Alliance — le mot est répété sept fois en 9.8-17.

En cela, comme en la profession de foi monothéiste, omniprésente dans le texte biblique, réside le message de foi le plus précieux distinguant le Déluge de la Genèse de celui de l'épopée de Gilgamesh, et vraisemblablement de toutes les autres relations.

## Conclusion

Que peut-on déduire de cette rapide confrontation entre le Déluge biblique et d'autres récits de déluges — très nombreux, mais ici essentiellement le déluge Suméro-Akkadien ? Ce dernier a certainement influencé les rédacteurs de la Genèse, mais de très nombreuses narrations de déluges en sont complètement indépendantes.

Toutes ont en commun l'attribution à la (aux) divinité(s) de l'occurrence d'un cataclysme naturel peu fréquent mais catastrophique. Toutes rattachent la volonté divine de punition à la dégradation morale de l'humanité. Par nécessité — de même que les récits d'hécatombes requièrent un survivant pour témoigner — toutes épargnent un homme et sa famille.

Ici apparaît une divergence essentielle entre le déluge biblique et les autres, qui souligne la reconnaissance d'une faiblesse des théologies polythéistes. Les décisions d'un dieu « supérieur aux autres », de la majorité ou même de

la totalité des dieux, se trouvent mises en échec par l'action d'un seul, agissant à leur insu, et réduisant ainsi à néant pour tous toute prétention à la toute-puissance et à l'omniscience. Au contraire, le Dieu unique est Amour, aime sa créature, et, tout en maintenant sa punition, en épargne un homme qu'il aime et qui l'aime ; le nouveau départ de l'humanité est alors très proche d'une nouvelle création.

Les similitudes reparassent avec les descriptions chiffrées du cataclysme et du sauvetage, les nombres cités ayant des significations beaucoup plus symboliques que réelles. Puis, le déluge terminé, un sacrifice est offert à la divinité.

Et c'est alors que surgit la différence la plus fondamentale : cette *Alliance* renouvelée entre Dieu et sa créature, alliance faite de confiance, d'amour réciproque en même temps que de liberté, qui distingue essentiellement la religion juive et celles qui en ont dérivé.



## Références

- [1] Catherine SALLES. — *Images et Symboles bibliques*. Cours UE 867, Nanterre, 1988.
- [2] Louis NEVEU (P.S.S.). *Avant Abraham (Genèse I-XI)*. — Université Catholique de l'Ouest, Faculté de Théologie. 1984.
- [3] Edmond SOLLBERGER. — *The Babylonian Legend of the Flood*. British Museum publications, London, 1962-1977.
- [4] Jacques BONNIN. — *L'eau dans l'Antiquité (L'hydraulique avant notre ère)*. Eyrolles, Paris, 1984.
- [5] James C.I. DOOGE. — *Hydrologie, past & present*. *Journal de Recherches Hydrauliques*. Vol. 26, n° 1, 1988.
- [6] JAUBERT DE PASSA. — *Recherches sur les arrosages chez les peuples anciens*. Bouchet-Huzard, Paris, 1846.
- [7] PAUSANIAS (Traduction Abbé Gédoyen). — *Voyage historique de la Grèce*. Quillau, Paris, 1731.
- [8] Jacques BONNIN. — *L'eau et les mesures dans l'Antiquité*. *Revue de Métrologie Pratique et Légale*, Paris, mars 1987.
- [9] F. BERGE. — *Les légendes du Déluge*. In *Histoire générale des religions*. Tome V, pp. 59-101. Quillet, Paris, 1952.
- [10] J. FRAZER. — *Le Folklore dans l'Ancien Testament*.
- [11] AUDRA. — *Légendes du Déluge*. Chapitre 4, Paris, 1924.
- [12] CONTENAU. — *Le déluge babylonien*. 1941.
- [13] G. HILION. — *Le Déluge de la Bible et les inscriptions d'Akkad et de Sumer*. Paris, 1925.
- [14] JASTROW. — *Babylonian and Assyrian religion*. 1898.
- [15] JASTROW. — *The civilization of Babylonia and Assyria*. 1915.
- [16] DHORME. — *La religion assyro-babylonienne*. 1937.
- [17] DHORME. — *Les religions de Babylone et d'Assyrie*. Mana, 1945.
- [18] DHORME. — *Le Déluge babylonien*. *Revue Biblique*, 1930.
- [19] DHORME. — *L'arbre de vérité et l'arbre de vie*. *Revue Biblique*, 1907.
- [20] A. HEIDEL. — *The Gilgamesh Epic and Old Testament Parallels*. Paperback Editions, Chicago, 1945.
- [21] S.N. KRAMER. — *Sumerian Mythology. A Study of Spiritual and Literary Achievement in the Third Millenium B.C.* Philadelphia, 1944.
- [22] S.N. KRAMER. — *History begins at Sumer*. London, 1959.
- [23] S.N. KRAMER. — *Ancient Near Eastern Texts Relating to the Old Testament*. J.B. Pritchard, Princeton, 1969.
- [24] Ch. DAREMBERG et Edm. SAGLIO. — *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*. Hachette, Paris, 1881.
- [25] P. DECHARME. — *Mythologie de la Grèce antique*. 1878.
- [26] J. LE THEVE. — *Le mythe de Phaëton, dans la littérature et la pensée*. Université de Paris, 1937.
- [27] BARTH. — *Les religions de l'Inde*. Paris, 1914.
- [28] H. DE WILMAN-GRABOWSKA. — *Mythologie brahmanique*.
- [29] CORDIER. — *Histoire générale de la Chine*. 1920.
- [30] S. ELISSEEV. — *La mythologie japonaise*, in *Mythologie asiatique illustrée* (Libr. de Fr., s.d.).
- [31] PAUTHIER. — *Chine, ou description historique, géographique et littéraire de ce vaste empire*. Shangai, 1917.
- [32] WIEGER. — *La Chine à travers les âges*. 1920.
- [33] P. COZE et R. THEVENIN. — *Mœurs et histoires des Peaux Rouges*. (Contient une traduction de Catlin sur le Déluge).
- [34] GODDARD. — *The Indians of the South West*. New York, 1913.
- [35] LE POPOL VUH. — Traduction française de Brasseur de Bourbourg, 1861.
- [36] ALEXINSKY et GUIRAUD. — *Mythologie Lithuënienne*. In *Mythologie Générale*, 1935.
- [37] E. TONNELAT. — *Mythologie Germanique*. In *Mythologie Générale*, 1935.
- [38] FAUCONNET. — *Mythologie Africaine*. In *Mythologie Générale*, 1935.
- [39] Marcel GRIAULE. — *Mythologie de l'organisation du monde chez les Dogons*. In *Psyché*, n° 6, Paris, 1947, & in *Dieu d'eau*, Paris, 1948.
- [40] SCHEBESTA. — *Les Pygmées* (traduction F. Berge), Paris, 1940.
- [41] Alice WERNER. — *Myths and legends of the Bantus*. London, Bombay, Sidney, 1932 (Contient beaucoup de légendes ; celle de Frobenius).